

ou pour l'aider à se former, dans l'âme enfantine du nègre. Il prêche, il enseigne, il persuade. Son ambition la plus ardente est de changer des cœurs. Et, précisément, parce que c'est aussi l'ambition du catholicisme, voilà pourquoi, lorsque nous disons que « la France, c'est le catholicisme », et « le catholicisme, c'est la France », nous voulons dire assurément d'autres choses, — que ce n'est pas ici le lieu de développer, — mais nous voulons surtout dire qu'entre le génie de la France et celui du catholicisme, il y a des rapports, des convenances, des « affinités » intimes et providentielles, dont l'histoire des « Missions catholiques françaises au dix-neuvième siècle », en même temps qu'elle en est le témoignage ou la preuve, développe quelques-unes des plus intéressantes conséquences.

(*Annales catholiques.*)

La grande Epée de saint Paul

Tous nos lecteurs ne connaissent peut-être pas une coutume originale des provinces napolitaines. Là, parmi ces peuples de grande foi et de grandes impressions, quelques bons prédicateurs font entendre la parole de Dieu sur les places publiques. Un jour, sur une de ces places très fréquentées, se présente un prêtre. Il monte sur une borne et commence à appeler le peuple d'une voix forte :

— Je suis venu vous parler, dit-il, parce que j'ai appris que vous êtes tous des voleurs.

— Non, Père, non ; ce n'est pas vrai. Nous sommes tous de galants hommes.

— Et pourtant on dit, je le répète, que vous êtes tous des voleurs.

— Non ! non !

— Oui ! oui !

Le fait est que tous ces pauvres diables restaient là aux pieds du prêtre, lequel continuait :

— Eh bien, que ceux qui véritablement ne sont pas voleurs lèvent la main.